

**LANGUEDOC-ROUSSILLON**

## La France en passe d'entrer dans la guerre des nanosatellites

Par *Les Echos* | 12/09 | 06:00 | mis à jour à 10:19

A Montpellier se peaufine un projet de production de satellites de 10 à 30 kilogrammes. Un marché en pleine explosion.



Robusta est un picosatellite (moins de 1kg) du CNES, dont la mission est de vérifier la dégradation en vol de composants électroniques en milieu radiatif spatial. Photo - DR

La création d'une filière de production de nanosatellites dans la capitale languedocienne n'est plus qu'une question de semaines. Cinq industriels et la région Languedoc-Roussillon peaufinent les derniers réglages autour du financement d'un bâtiment de 2.000 mètres carrés qui accueillera cette filière. Parmi les entreprises participantes, Intespace, l'un des leaders européens de la qualification de satellites, ou encore Trad, spécialisé dans l'effet des radiations sur les composants, tous deux installés près de Toulouse, capitale française de l'industrie spatiale. Ce qui se trame autour de l'université Montpellier-II les intéresse au plus haut point. Seuls les universitaires montpelliérains ont réussi en France à mettre en orbite un nanosatellite : Robusta a décollé de Kourou en février 2012, après plusieurs années de travail et la participation de 300 étudiants, toutes filières confondues.

Depuis cette réussite, Frédéric Saigné, chercheur de Radiac, groupement de recherche spécialisé dans la résistance des composants aux radiations au sein de l'université Montpellier-II, en appelle à tous ses contacts forgés dans le milieu du spatial. Et ce, pour qu'une véritable filière industrielle naisse autour du Centre spatial universitaire (CSU), créé en 2011 au sein de son unité et de la Fondation Van Allen, née dans la foulée pour appuyer le projet. Présidée par Michel Courtois, ancien directeur du CNES, elle a déjà rassemblé 1,5 million d'euros et compte lever 5 millions supplémentaires dans les cinq ans. Parmi les industriels participant à la fondation figurent Astrium, 3D Plus et Intespace. En se basant sur l'exemple de l'université de Surrey, en Angleterre, qui en vingt ans a créé 450 emplois, Michel Courtois prédit la création d'au moins 10 emplois par an. Une dynamique liée à l'installation d'industriels qui s'appuieront sur l'expertise des universitaires pour profiter du marché des nanosatellites en devenir : il le chiffre entre 100 et 150 unités par an au niveau mondial (voir ci-contre).